

LIBRAIRES



Jean Pichinoty, La Soupe de l'espace à Hyères

Il était graphiste, sa femme, Mel, aussi. Travailler pour des grandes entreprises sans âmes les a lassés, ils ont ouvert La Soupe de l'Espace à Hyères en 2008. Ils ont appris le métier sur le tas, en lui ajoutant l'INFL (Institut national de formation de la librairie) à Montreuil, un stage à la librairie Massénat de Nice et le précieux parrainage de Jean-François Sourdais, fondateur de la librairie L'eau vive, à Avignon. La jeunesse représente 70 % de leur chiffre d'affaires. Les ventes aux collectivités assurent 30 % du chiffre d'affaires de la librairie.



Nathalie Mainguy, Comme dans les livres à Lorient

Elle était documentaliste pour la presse, à Paris puis à Rennes. Il y a vingt ans, une première expérience dans une librairie de l'association des libraires jeunesse et c'est le coup de foudre pour ce métier. Après un cursus de création de librairie à l'INFL (Montreuil), sa librairie de 120 m² ouvre en 2002 et compte aujourd'hui deux salariés (à 80 %). Les collectivités représentent à peu près 50 % de son chiffre d'affaires, dans un rayon géographique de 60 km au maximum.



Dominique Moret, Cultura à Bayonne

À l'issue de ses études de LEA, en 1989, la Toulousaine Dominique Moret devient libraire chez Gibert Jeune. Au bout de 2 ans, on lui attribue le rayon jeunesse. Dominique Moret retrouve Toulouse 11 ans plus tard, à l'occasion de l'ouverture de la Fnac Junior. La connaissance du jouet s'ajoute à celle du livre. Puis ce sera Cultura, à Pau d'abord, à Bayonne depuis un an. Cultura est une chaîne de grandes surfaces spécialisées (GSS), qui va fêter ses 20 ans et son centième magasin en 2018 ; elle assure environ 10 % du marché du livre jeunesse. L'enseigne ne répond pas aux appels d'offres des collectivités mais chaque magasin accueille toutes les collectivités hors marché qui le souhaitent.



Nathalie Bertin, Millepages à Vincennes

Libraire depuis 1989 après une formation de Lettres et un passage par l'Asfodelf, Nathalie Bertin se qualifie de généraliste. En 2005, elle débarque à la Librairie Millepages, à Vincennes et y est toujours, en charge du rayon jeunesse. Désormais répartie en deux adresses, on dit que c'est la plus grosse librairie indépendante de la région parisienne. Millepages n'a pas besoin des marchés publics pour vivre, et Nathalie Bertin considère que c'est une chance. Pas de marché jeunesse avec la médiathèque de Vincennes, ce qui n'empêche pas de mener beaucoup de projets avec elle.



Nathalie Baylac, Les Nouveautés à Paris

Que faire de ses études d'Histoire-géo ? Ce sera l'INFL de Montreuil, promotion 2006/2008. Apprentissage aux Guetteurs de vent (Paris XI^e), dont le patron, Dominique Monin, l'a rappelée quand il a ouvert, avec le soutien des riverains et de la mairie du X^e, une seconde librairie, Les Nouveautés (décembre 2016). Entre les deux, il y aura la SFL et Colibrije. Les Nouveautés (170 m² de surface de vente, 6 salariés) fait partie du réseau Librest, regroupement de libraires indépendants de l'Est parisien rattaché à une structure commune de grossiste, la Générale Librest. À Paris, les bibliothèques sont trop importantes pour être à la portée d'une librairie indépendante, mais des collectivités locales sous le seuil des marchés commencent à fréquenter Les Nouveautés.

BIBLIOTHÉCAIRES

Amaël Dumoulin à Dunkerque

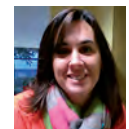
Elle était prof de Français jusqu'à réussir le concours de l'ENSIBB, en 2013.

Elle dirige aujourd'hui le réseau des bibliothèques de Dunkerque (6 établissements, 7 l'été). Ce réseau fait lui-même partie du réseau des Balises, le plus vaste réseau au nord de Paris. Pour l'heure, Dunkerque prépare l'ouverture de sa future bibliothèque municipale de 3500 m², au printemps 2019. Ses fournisseurs sont locaux : Le Furet du Nord de Dunkerque, La Mare aux diables...



Nathalie Moigne à Lampaul-Guimiliau

Arrivée dans le métier en 2005 pour la création de la bibliothèque de Lampaul-Guimiliau (2100 habitants), Nathalie Moigne vient du monde de l'animation (BTS d'animation en milieu rural). Sa bibliothèque de 250 m², dont elle est la seule salariée, compte 800 lecteurs. Un fournisseur unique pour l'achat annuel de 12 000 euros de livres, le café librairie de Lampaul, L'ivresse des mots.



Laurie Araguas à Toulouse

Conservatrice de bibliothèque depuis 2004, Laurie Araguas exerce à Toulouse depuis 10 ans pour un réseau de 22 structures dont la grande Médiathèque José Cabanis, 20 bibliothèques de quartier, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine et la Bibliothèque nomade. Responsable du service action culturelle de ce réseau, elle a pris en charge cet été la mission de politique jeunesse. Les fournisseurs de cet énorme réseau sont prioritairement des libraires indépendants généralistes et spécialisés qui sont nombreux sur le territoire pour répondre à un marché savamment réparti en plusieurs lots : Ombres Blanches, Tîre Lire, Flouy Frères, BD-Ciné, et d'autres encore...



Romain Gaillard à Paris

Diplômé de l'Enssib et conservateur des bibliothèques depuis 12 ans, Romain Gaillard a toujours travaillé pour les bibliothèques de la Ville de Paris. Il vient de consacrer quatre ans à la création de la médiathèque de la Canopée la fontaine dans les Halles.

Cet établissement de taille moyenne (1200 m²) ouvert en 2016 est fréquenté par un public très large, du SDF au cadre supérieur, par des gens qui travaillent sur place et vivent ailleurs, d'où le choix d'une large amplitude horaire.

À Paris, le marché des bibliothèques est énorme et ne peut passer que par des fournisseurs importants et des lots multiattributaires. La Canopée a travaillé avec Decitre puis Ecosphère ou Colibrije



Brigitte Maury à Vincennes

Diplômée de l'Enssib, Brigitte Maury est bibliothécaire depuis 1991. Elle a gravi tous les échelons et exercé en Seine-Saint-Denis, puis à Vincennes – depuis 11 ans. La médiathèque qu'elle dirige est un réseau de 4 bibliothèques réparties sur 2 km², pour 11 000 inscrits, 800 personnes en moyenne par jour et une équipe de 33 salariés. Les livres proviennent de différents lots ; Millepages fournit Littérature et BD, Colibrije fournit la littérature jeunesse.



Portraits croisés

Ils sont dix, à Bayonne, Dunkerque, Hyères, Lampaul-Guimiliau, Lorient, Paris, Toulouse, Vincennes. Ils sont bibliothécaires ou libraires. Chacun nous a accordé une heure de son temps pour nous dire son métier et le regard porté sur celui de l'autre. Il y a là de l'estime, beaucoup, des agacements, un peu, des méconnaissances déplorées et de la passion, forcément.

LIBRAIRES

CE QUI VOUS A LE PLUS SURPRIS
EN ARRIVANT DANS CE MÉTIER ?

Jean Pichinoty, à Hyère

C'est le contact avec les gens, et le fait de pouvoir vivre de notre passion, même si c'est un commerce, ce que l'on ne peut pas oublier. Maintenant on est devenus amis avec plein d'auteurs et c'est chouette de pouvoir défendre leurs livres.

Nathalie Mainguy, à Lorient

En tant que cliente, j'imaginai que c'était un métier de lecture et de conseil, mais cette image est tombée tout de suite ! Il faut aller très vite, tout faire en même temps. Donner des conseils, connaître la production et son fonds, comprendre les demandes... Le côté plus technique et la logistique m'ont surpris par leur importance.

Dominique Moret, à Bayonne

Je ne m'attendais pas à cette dureté physique, à ce qu'il y ait autant de manutention. Ensuite, quand je suis entrée dans l'enseigne Cultura, j'ai été étonnée par la liberté que l'on m'y laissait. Je gère le rayon Jeunesse comme je le souhaite. La centrale donne des directives mais nous laisse beaucoup d'autonomie. Ce n'est pas le cas dans toutes les grandes enseignes et c'est inestimable.

BIBLIOTHÉCAIRES

CE QUI VOUS A LE PLUS SURPRIS
EN ARRIVANT DANS CE MÉTIER ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

J'ai découvert à quel point devenir bibliothécaire était un défi encore plus grand que celui que j'avais imaginé. Je suis venue à ce métier par goût, mais je ne me rendais pas compte du décalage qu'il y a entre la réalité de ce métier et sa représentation pour les élus, pour les usagers, voire pour les bibliothécaires eux-mêmes. J'ai découvert une profession en mouvement, parfois même douloureusement en mouvement, et des bibliothécaires qui peuvent avoir le sentiment qu'ils n'ont pas forcément « signé pour ça ». L'importance de l'ordre par exemple, du catalogage, du classement, etc., si aigüe, est supplantée par l'idée de promotion, d'animation, d'accueil. Quand surgissent des notions comme celle de « marketing des services » par exemple, c'est un vrai choc culturel. Il y a quelques années, le numérique semblait vouloir tout bouleverser et la profession a dû faire face au sentiment que les bibliothèques coûtaient cher et ne servaient plus à grand-chose. On a sans doute dépassé ce moment, mais ce métier en a été profondément changé. À présent, j'ai le sentiment que l'on est bibliothé-

Nathalie Baylac, à Paris

Par mon histoire familiale je connaissais bien le monde du commerce. C'est le fait que ce soit un tel réseau qui m'a étonnée. Tout le monde se connaît, sans doute parce que nous sommes nombreux à sortir de l'INFL, puis à être passés par le Virgin des Champs Élysées, qui accueillait une quarantaine de libraires par an. Ensuite tout ce monde-là s'est éparpillé en gardant des liens. C'est peut-être lié au monde de la culture et c'est très joyeux.

Nathalie Bertin, à Vincennes

On arrive tous avec un fantasme de ce métier, et tous passionnés de lecture. Mais il faut se détacher du fantasme de sa bibliothèque personnelle idéale pour aller au-delà de soi. Ce travail d'ouverture vers l'autre, je m'en souviens comme d'un long chemin. En sortant de ma fac littéraire j'ai aussi fait une rencontre décisive, celle de la littérature de jeunesse. On entre dans ce domaine par son histoire personnelle, faite de nostalgie. Mais en 89/90, ça bougeait beaucoup et des créateurs formidables bousculaient passablement cette nostalgie ! Et enfin on a tous du mal avec l'argent. Nous sommes des commerçants et il est fondamental de le comprendre et de le revendiquer. J'aime bien dire que nous sommes entre Malraux et Pujade ! Et j'ai même découvert que l'acte de vendre me plaisait beaucoup.

***Je suis venue à ce métier par goût,
mais je ne me rendais pas compte du décalage
qu'il y a entre la réalité de ce métier
et sa représentation pour les élus,
pour les usagers,
voire pour les bibliothécaires eux-mêmes.***

Amaël Dumoulin, bibliothécaire à Dunkerque

caire avec de nouvelles préoccupations qui nous stimulent sans cesse, mais ne nous laissent jamais en repos. Et ce n'est pas nécessairement pour les plus jeunes que ces changements sont les plus faciles à appréhender.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Au tout début, j'avais la tête dans le guidon ; c'était la création d'un nouvel équipement et la priorité des politiques de l'époque était d'en faire un lieu de vie qui ne se limitait pas à l'usage du livre, où la population trouverait des livres mais aussi des services et des activités diversifiées. Je venais de l'animation et je me souviens que le milieu des bibliothécaires « purs » m'a semblé fermé. J'ai dû prouver que je savais faire.

Laurie Araguas, à Toulouse :

La diversité des missions !

Romain Gaillard, à Paris

C'est mon quatrième poste et c'est à chaque fois différent, je devrais donc vous répondre 4 fois. Ce qui me surprend toujours, c'est que l'on s'efforce de s'adapter aux besoins de nos usagers mais on le fait toujours avec un peu de retard. Chaque génération parvient à imposer un média culturel nouveau mais devient l'empêcheur de l'innovation suivante. Dans les années 1970/1980, c'était le temps de la musique et de la bande dessinée, mais certains professionnels qui ont imposé cela sont aujourd'hui en résistance par rapport au jeu vidéo ou aux imprimantes 3D par exemple. Chaque nouveauté est suspectée de n'être pas de la culture. L'évolution des mentalités sur ce qu'est une bibliothèque doit sans doute avancer comme cela.

Brigitte Maury, à Vincennes

J'étais comme un poisson dans l'eau. Je me suis toujours sentie bien dans ce lieu de liberté qu'est la bibliothèque. C'est la diversité des missions que je n'avais pas imaginée. On arrive en pensant qu'il n'est question que d'une mission culturelle alors que c'est tout autant éducatif et social. On s'adresse à des publics très larges, pour des missions très larges. Il faut travailler avec tout le monde, et le nombre des partenaires possibles est infini. La richesse de ce métier est énorme.

CE QUE VOUS Y AIMEZ LE PLUS...

Jean Pichinoty, à Hyères

C'est lire, et transmettre...

Nathalie Mainguy, à Lorient

C'est le «un peu tout» qui me plaît bien, sous réserve qu'il soit bien dosé. Je crois cependant que ce qui me plaît le plus ce sont les recherches – mon passé de documentaliste n'y est pas pour rien... Mes clients s'en aperçoivent d'ailleurs, et apprécient!

Dominique Moret, à Bayonne

Le contact avec le client, lui faire partager mes coups de cœur. Quand il revient content de ce que je lui ai conseillé, c'est la plus belle des récompenses. C'est un lien fort qui se crée entre lui et moi, même dans une librairie d'enseigne comme je l'ai expérimenté à Pau ou ici, à Bayonne.

Nathalie Baylac, à Paris

Les clients, le conseil, les clients qui reviennent contents... J'ai aussi appris à aimer la lecture dans cette finalité commerciale, sentir ce qui va marcher. Avec le temps, j'ai aussi appris à apprécier les tâches moins visibles propres à la gestion d'un stock et d'une clientèle (notamment quand j'ai travaillé pour un grossiste qui avait des gros marchés publics).

Nathalie Bertin, à Vincennes

Les rapports aux autres, qu'il faut appeler clients, intimes à chacun, différents à chaque fois. Et l'objet livre. Parfois on arrive à des moments de saturation où on n'arrive plus à lire. Ce sont des moments terribles, qui me laissent désemparée : si on n'aime plus lire, que fait-on là? Mais on ne lit plus pour soi, on lit pour les autres, ce qui est une façon de lire très particulière.

***La pérennité de la loi Lang,
c'est notre ligne Maginot.***

Jean Pichinoty, libraire à Hyères

CE QUE VOUS Y AIMEZ LE PLUS...

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

La première idée qui me vient c'est «les gens», et cela veut dire, au fond, que les gens ont plus d'importance que les livres. Sans doute parce qu'aimer les livres, cela va de soi. J'aime bien, dans mon métier, être en relation avec une infinité de personnes, les 50 agents de l'équipe, les partenaires, les usagers... Ça me plaît bien de passer finalement très peu de temps assise à mon bureau. Ce que je préfère, c'est la conduite de projet, penser la stratégie de lecture publique alors même que le métier évolue très vite. Réajuster sans cesse, œuvrer sur mon territoire, et pas seulement pour la lecture.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Le contact! Le lien social qui se dégage de tout ce que nous pouvons mettre en place. Et ce qui m'a tout de suite plu, c'est la polyvalence de ce métier. Aucune journée ne ressemble à l'autre. Nous touchons tous les publics et nous nous occupons de tout le monde : la petite taille de mon établissement démultiplie cette diversité sans doute.

Laurie Araguas, à Toulouse

J'ai choisi ce métier parce que c'est un métier de transmission de la culture. Travailler avec des gens très différents, ce qui est particulièrement développé quand on s'occupe de l'action culturelle. Des artistes, des auteurs...

Romain Gaillard, à Paris

Proposer de nouveaux services aux usagers, les surprendre, les accueillir avec le sourire, faire en sorte qu'ils se sentent chez eux, quelle que soit la raison pour laquelle ils viennent. Et la notion d'usager ne peut définitivement plus se réduire à la seule notion de lecteur.

Brigitte Maury, à Vincennes

Participer à une histoire locale. Être implantée sur un territoire et œuvrer pour lui. J'ai un paquebot, une équipe, des moyens et avec ça, j'ai carte blanche pour mettre en œuvre une politique culturelle et sociale, mettre en œuvre une politique locale, m'investir dans la dynamique du territoire. J'aime diriger un lieu, une équipe, porter des projets toujours nouveaux et très diversifiés.



↑
Sergio Salma et Libon :
Animal lecteur, la BD dont vous êtes
le héros, Dupuis. [Extraits]

C'est la diversité des missions que je n'avais pas imaginée. On arrive en pensant qu'il n'est question que d'une mission culturelle alors que c'est tout autant éducatif et social.

Brigitte Maury, bibliothécaire à Vincennes

Ce qui m'a tout de suite plu, c'est la polyvalence de ce métier. Aucune journée ne ressemble à l'autre. Nous touchons tous les publics et nous nous occupons de tout le monde.

Nathalie Moigne,
bibliothécaire à Lampaul-Guimiliau

ET CE QUE VOUS EN AIMEZ LE MOINS...

Jean Pichinoty, à Hyères

Recevoir des livres dont je n'ai pas envie et que je n'ai pas commandés, ce que l'on appelle les offices sauvages et que dans d'autres métiers on appelle la vente forcée. Il y a une vraie hypocrisie dans ce métier car la production éditoriale est bien trop importante à mon sens. Je dirais bien que je déteste les cartons aussi, mais ma femme, elle, adore ça!

Nathalie Mainguy, à Lorient:

La question «Je voudrais un beau livre». Comme si un seul livre pouvait répondre à cette question quand il y en a plusieurs milliers dans la librairie! Cela a bien sûr à voir avec les stéréotypes. J'ai envie de répondre «Regardez autour de vous, et dites-moi ce qui, pour vous, est un "beau livre", après je pourrai vous conseiller!» Quand je suis fatiguée, ça m'énerve vraiment! D'ailleurs, il arrive parfois que le client joue le jeu, cherche, et choisisse un livre que je n'aurais vraiment pas pensé lui proposer, car nous aussi nous avons nos stéréotypes... Ça, ça me fait du bien!

Dominique Moret, à Bayonne

Toujours la dureté physique, même si nos locaux sont adaptés à cette logistique (grande surface de réception et de stockage par exemple). Le livre est lourd, on n'y pourra jamais rien!

Nathalie Baylac, à Paris

Des fois j'aimerais bien prendre mes vacances à Noël avec ma famille...

Nathalie Bertin, à Vincennes

La manutention, qui nous fait tant souffrir. C'est lourd, vraiment lourd, et l'importance croissante des flux ajoute à notre fatigue.

QUAND VOUS ACCUEILLEZ UN STAGIAIRE OU UN APPRENTI, QUEL EST VOTRE PREMIER CONSEIL?

Jean Pichinoty, à Hyères

Nous sommes en train d'accueillir une nouvelle salariée et nous lui avons demandé de faire preuve de personnalité. Notre librairie fonctionne à 90% au conseil. C'est sa personnalité qui va donner envie aux clients de suivre ses conseils. C'est im-

ET CE QUE VOUS EN AIMEZ LE MOINS...

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Les tâches administratives ! La lourdeur des préparations budgétaires, la comptabilité, la circulation des parafeurs...

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Je crois que je ne déteste rien... Je dirais que ce que je délègue le plus facilement à mon équipe de bénévoles c'est l'équipement des livres...

Laurie Araguas, à Toulouse

Le manque de temps, qui nous force à courir tout le temps, le sentiment de ne pas assez réfléchir et ne pas assez profiter de la qualité des endroits où on travaille.

Romain Gaillard, à Paris

Devoir gérer l'incivilité. Gérer un bâtiment public c'est, par exemple en ce moment, faire la chasse à quelqu'un qui fume dans les toilettes. C'est pénible mais ça fait partie du travail.

Brigitte Maury, à Vincennes

Des fois on est dans la paperasse, c'est inévitable mais c'est un peu lourd, et ça a tendance à se formaliser. C'est sans doute plus professionnel aussi.

QUAND VOUS ACCUEILLEZ UN STAGIAIRE OU UN APPRENTI, QUEL EST VOTRE PREMIER CONSEIL ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

De ne pas venir là s'ils n'ont pas une âme de militant. De veiller à entretenir leur capacité à s'étonner. C'est une profession très normée et se laisser happer par la règle est un vrai grand danger.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

D'être avenant, chaleureux. Le sourire n'est pas inné pour tout le monde et on peut arriver dans ce métier par amour du livre plus que par amour des lecteurs...

Laurie Araguas, à Toulouse

Je l'emmène tout de suite dans les espaces publics de la bibliothèque pour qu'il se rende compte au quotidien de ce qu'est ce métier. L'accueil du public est le centre de notre travail et c'est ce que je veux montrer avant tout.



↑
Ill. de Barroux pour *Encore heureux qu'il ait fait beau* de Florence Thinar, Thierry Magnier

Nous sommes des commerçants et il est fondamental de le comprendre et de le revendiquer. J'aime bien dire que nous sommes entre Malraux et Pujade ! Et j'ai même découvert que l'acte de vendre me plaisait beaucoup.

Nathalie Bertin, libraire à Vincennes

Ce qui me surprend toujours, c'est que l'on s'efforce de s'adapter aux besoins de nos usagers mais on le fait toujours avec un peu de retard. Chaque génération parvient à imposer un média culturel nouveau mais devient l'empêcheur de l'innovation suivante.

Romain Gaillard, bibliothécaire à Paris

portant, dans notre métier, de savoir transmettre ses enthousiasmes.

Nathalie Mainguy, à Lorient

La curiosité et l'écoute. Les deux clefs du métier. Pour faire le pont entre ce que l'on peut nous proposer côté éditeurs et ce que l'on peut nous demander côté clients.

Dominique Moret, à Bayonne

D'être à l'écoute de la personne qu'il a en face de lui, quelle qu'elle soit. C'est comme ça que l'on apprend et que l'on s'enrichit.

Nathalie Baylac, à Paris

On représente notre magasin et le «bonjour - au revoir», c'est primordial. Il faut que le client soit accueilli, qu'il te voie, que tu l'écoutes. Savoir répondre à une question, ça vient après. Et ça demande du temps.

Nathalie Bertin, à Vincennes

La curiosité! Curiosité qu'il faut sans cesse renouveler, ne pas laisser enfouir par toutes les autres tâches répétitives qui nous incombent. C'est même elle qui nous permet de supporter toutes ces tâches qui, sinon, ne seraient que des corvées.

CE QUI VOUS IMPRESSIONNE LE PLUS CHEZ LES BIBLIOTHÉCAIRES ?

Jean Pichinoty, à Hyères :

Je serais totalement incapable d'être, en tant que fonctionnaire, dans un devoir de réserve et d'accepter des consignes qui sont parfois aux antipodes de ce qui devrait être fait. Et ce ne sont pas que des questions de choix de livres. On s'est retrouvés en marché avec des médiathèques dans des communes qui nous traitaient vraiment mal, qui nous payaient avec des retards déments. Je ne pourrais jamais travailler dans ces conditions!

Nathalie Mainguy, à Lorient

J'ai beaucoup de respect pour leur faculté à composer entre ce que le lecteur attend, ce que la librairie peut leur proposer et les exigences propres à leur métier (budget, pluralisme, choix...). Je pense qu'ils doivent gérer une réelle frustration. Quand on est face à des bénévoles (je travaille avec les Bibliothèques pour tous par exemple), leurs connaissances sont parfois anciennes, lacunaires souvent, et leur demande de conseils est immense. On a le sentiment que notre rôle est vraiment de

Romain Gaillard, à Paris

Avant même de l'accueillir, je m'inquiète de savoir si c'est quelqu'un qui est souriant, qui dira bonjour. La première image que nous donnons de notre service est importante. Si on arrive dans ce métier en pensant que l'on va lire à longueur de journée, ça ne va pas trop aller. Je recherche un savoir-être tourné vers l'autre.

Brigitte Maury, à Vincennes

La relation au public, le sens du service, celui du travail en équipe, et aussi aimer sauter d'une tâche à une autre. Trois heures à son bureau sur un seul sujet, c'est presque incongru et si on n'est pas organisé, on se perd.

CE QUI VOUS IMPRESSIONNE LE PLUS CHEZ LES LIBRAIRES ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

J'admire vraiment leur capacité à sauter du coq à l'âne! En deux minutes ils peuvent passer de l'accueil d'un auteur à un point sur leur compte, du renseignement d'un client à la manutention de caisses très lourdes - leur métier est encore plus physique que le nôtre! Et c'est aussi vrai pour le Furet du Nord de Dunkerque que pour les librairies indépendantes avec lesquelles nous travaillons. Ils sont tous faits du même bois.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Je vais répondre en pensant surtout à Maëlla, la libraire avec laquelle je travaille depuis maintenant 7 ans. On se comprend bien car on est toutes les deux toutes seules sur nos structures. Cela nous oblige l'une et l'autre à être multitâches, mais sa polyvalence m'impressionne.

Laurie Araguas, à Toulouse

Leur capacité à absorber le flux permanent des sorties éditoriales. D'une certaine façon ils nous protègent de ce flux, ils nous aident à aller à l'essentiel.

Romain Gaillard, à Paris

C'est l'investissement qu'ils mettent dans leur métier. Ils sont parfois un, deux, avec des horaires de travail fous. Leur énorme motivation m'impressionne vraiment. Mais nous travaillons surtout avec de grosses structures, seules capables d'assumer l'importance de nos marchés, de répondre à nos exigences de volume et de rapidité

les accompagner, avec plus de soin encore que les bibliothécaires professionnels. Le grand écart qu'il peut y avoir entre toutes ces structures, lui, m'impressionne vraiment.

Dominique Moret, à Bayonne

Ils ont une vraie connaissance de la littérature et de leur clientèle, ce qui est sans doute particulièrement fort dans les petites villes.

Nathalie Baylac, à Paris

Leurs connaissances sur les rapports entre le livre et l'enfant, la technicité de ce que c'est que lire un album à un petit par exemple. Ça manquait à ma formation et je l'ai appris grâce à eux. En crèche aussi, j'ai beaucoup appris, et ça m'a impressionnée.

Nathalie Bertin, à Vincennes

Leur capacité de formation, cela m'impressionne d'autant plus que ça nous manque, à nous libraires. J'ai le sentiment qu'ils ont des possibilités de formation tout au long de leur carrière.

ET CE QUI VOUS ÉNERVE PARFOIS ?

Jean Pichinoty, à Hyères

Parfois la timidité de leurs choix, leur manque de culot, même si c'est une généralisation forcément injuste. On est tenus par des ratios économiques et eux aussi, d'une certaine façon. C'est sûr, les choix culottés demandent plus de médiation...

Nathalie Mainguy, à Lorient

Les fins de budget qui arrivent toutes en fin d'année alors que la librairie est dans sa période la plus chargée, et tous les ans c'est pareil ! C'est horrible, cette croisée des vagues, à laquelle s'ajoutent les structures scolaires. Ce n'est pas les équipes que je rends responsables de cela bien sûr, mais plutôt leur surcharge de travail ; elles en sont d'ailleurs souvent gênées.

Dominique Moret, à Bayonne

Le fait d'être libraire dans une grande surface spécialisée nous vaut parfois d'être regardés de haut par certains bibliothécaires... Comme si nous n'étions pas de vrais libraires. En 20 ans, je pense que notre crédibilité s'est améliorée mais ça m'a semblé injuste. Nous aussi nous sommes des passionnés de culture. J'ai parfois pu constater un intellectualisme un peu puant, où la considération de la population pour laquelle on travaille faisait vraiment défaut.

(nous avons les livres en deux semaines). Les petits libraires de quartier seraient mis en danger par des marchés de cette importance.

Brigitte Maury, à Vincennes

Le fait qu'ils soient toujours très au fait de l'actualité éditoriale, ce qui n'est pas notre cas, par manque de temps sans doute. Ils lisent beaucoup plus que nous et c'est bluffant.

ET CE QUI VOUS ÉNERVE PARFOIS ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Ma réponse est une réponse de cliente : c'est quand un libraire me laisse à penser que tout est compliqué, que l'on me demande des arrhes à l'heure d'Amazon par exemple. Qu'il ne me donne pas l'impression d'aimer ce qu'il vend. Mais ça existe de moins en moins car les libraires qui n'ont pas la flamme ferment. Les nouvelles générations de libraires sont dans une dynamique d'ouverture et de générosité formidables, alors pourtant qu'ils travaillent comme des dingues.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Non, rien...

Laurie Araguas, à Toulouse

Ça se passe très bien avec les libraires qui travaillent avec nous. J'ai bien envie de répondre « rien ».

Romain Gaillard, à Paris

Parfois, les libraires ont tendance à considérer les bibliothécaires comme leurs ennemis. On sait pourtant que la bibliothèque ne fait pas perdre de chiffre d'affaires à la librairie et que plus on emprunte et plus on achète. Les règles du droit de prêt¹ – que je considère comme un mauvais coup fait aux bibliothèques qui ont perdu 18 points de pouvoir d'achat il y a plusieurs années – n'ont pas vraiment changé ce regard puisque les prêts restent majoritairement gratuits pour les lecteurs. Je crois pourtant que nous pouvons tous vivre les uns en bénéficiant des autres.

Brigitte Maury, à Vincennes

Je ne vois pas...

Nathalie Baylac, à Paris

La question des offices est un sujet difficile : non, on ne peut pas apporter une librairie complète dans notre camionnette, non ces livres ne sont pas gratuits mais nous les avons payés, frais de transport aller et retour compris, cela représente une trésorerie énorme et si cet office est retourné à 70 % ce n'est pas tenable. C'est une lacune de formation énorme qu'ils sont souvent les premiers à regretter. Surtout quand les bibliothécaires n'ont pas du tout le temps de se déplacer et quand la définition de ce qu'ils attendent n'est pas très claire. Et parfois aussi, tout ce travail d'office est fait pour un budget terriblement bas. Budget dont ils n'ont pas forcément une connaissance très précise ou qui peut évoluer en fonction de décisions politiques.

Nathalie Bertin, à Vincennes

C'est parfois dans le rapport marchand que nous avons avec eux. On a longtemps été des porteurs de cartons et Dieu merci ça change ! Mais nous sommes des marchands du Temple et cela peut générer une mésentente fondamentale. Cela a amené des libraires qui sont liés à des marchés publics à faire des propositions de services non rémunérés un peu déraisonnables. Nous avons besoin de vendre, sinon nous ne survivons pas et la gratuité de nos services a une limite. Les bibliothécaires ont du mal à intégrer que c'est de vendre nos livres qui nous paye nos salaires, notre loyer... On est aussi dans une sorte de concurrence sur l'idée de détention du savoir. Par le passé, le bibliothécaire s'est longtemps privé de ce que pouvait lui apporter le libraire, se limitait à une relation marchande, alors qu'en travaillant pour la même population, nous avons beaucoup à échanger. Mais c'est sans doute en train d'évoluer.

La question des offices est un sujet difficile : non, on ne peut pas apporter une librairie complète dans notre camionnette, non ces livres ne sont pas gratuits mais nous les avons payés, frais de transport aller et retour compris, cela représente une trésorerie énorme et si cet office est retourné à 70 % ce n'est pas tenable.

Nathalie Baylac, libraire à Paris



Sergio Salma et Libon: *Animal lecteur, la BD dont vous êtes le héros*, Dupuis. [Extraits]



RÊVEZ-VOUS D'ÉCHANGER VOTRE PLACE AVEC LA LEUR ?

Jean Pichinoty, à Hyères

Oh la la, jamais! Je ne pourrais jamais être fonctionnaire. Je crois que je suis un gauchiste épouvantable et que ça ne marcherait pas!

Nathalie Mainguy, à Lorient

Non! Le fait d'être à la tête du projet que je porte est capital pour moi. La lourdeur de leur hiérarchie ne me fait pas envie. Mon métier est dans la réactivité et j'y tiens, même s'il faut être prudent avec la course à l'hyperréactivité. On doit respecter le travail de chacun et le temps nécessaire pour l'accomplir. Il faut savoir dire que tout n'est pas possible dans l'instant, c'est un apprentissage qui vaut pour nous autant que pour nos clients. D'ailleurs, quand j'ai commencé, j'entendais beaucoup que les nouveautés avaient leur temps en librairie avant leur temps en bibliothèque et je ne l'entends plus du tout, ce que je regrette.

Dominique Moret, à Bayonne

Non... Mais échanger nos métiers pendant une semaine, ça pourrait nous faire du bien à tous! Voir chacun l'envers du décor de l'autre...

Nathalie Baylac, à Paris

Des fois oui... J'aime bien faire des partenariats avec des écoles spécialisées, accueillir ceux qui veulent découvrir notre métier, mais je ne suis pas une bibliothèque et je dois forcément limiter le temps consacré à ces activités qui ne sont pas commerciales... C'est parfois frustrant, mais on est là pour vendre...

Nathalie Bertin, à Vincennes

Pour rien au monde, et pas seulement parce que j'aime bien jouer à la marchande! Mais «jouer à la marchande», justement, nous oblige à être toujours en lien avec nos clients. En bibliothèque, cette urgence du lien est plus ténue, et beaucoup d'entre eux n'aiment pas tellement être en service public, qui ressemble à une corvée. Monter des projets, faire des acquisitions leur semble plus gratifiant. Ce n'est d'ailleurs pas absent des polémiques liées à l'élargissement des horaires d'ouverture.

RÊVEZ-VOUS D'ÉCHANGER VOTRE PLACE AVEC LA LEUR ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Surtout pas! Je n'ai pas envie d'avoir leur inquiétude sur la survie économique de leur commerce ni de me demander si je vais devoir licencier un salarié. Nous aussi nous parlons de marketing et nous inspirons de la créativité de la librairie (sur les stratégies d'accueil par exemple), mais on n'a pas de tiroir-caisse à la sortie, et c'est une fameuse différence.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guililiau

Ce qui me plairait, c'est d'avoir un contact plus direct avec les maisons d'édition. Mais je ne lui envie pas le côté commercial. Elle doit veiller à son chiffre d'affaires pour continuer à exister alors que moi je peux me concentrer sur des questions plus qualitatives.

Laurie Araguas, à Toulouse

Parfois... Ils ont eux aussi beaucoup de contraintes mais il m'arrive d'envier leur liberté. Je pense surtout aux petites librairies indépendantes. Notre gros établissement est forcément plus contraignant... Mais je n'en rêve pas trop longtemps, car les enjeux de mon métier me plaisent vraiment bien.

Romain Gaillard, à Paris

Non, car je trouve que la polyvalence de mon métier est bien plus forte, notamment parce qu'il ne se limite plus au livre. Gérer un bâtiment, gérer une communauté d'usagers, s'occuper de politique documentaire... J'aime bien tout ça.

Brigitte Maury, à Vincennes

Pas échanger nos places, mais échanger nos pratiques, m'inspirer de la librairie, de ses classements, de ses modes de présentation... Ils sont souvent en avance sur nous. Je me suis longtemps dit qu'en librairie j'avais envie de tout acheter alors qu'en bibliothèque je n'avais rien envie de prendre! Toutes nos collections en dos serrés, ça ne faisait pas vraiment envie. Ils nous ont beaucoup apporté là-dessus et désormais, c'est à leur tour de regarder nos propositions d'activités, notre réflexion sur le confort, sur le troisième lieu...

QUE VOUS APPORTENT LES BIBLIOTHÉCAIRES AVEC LESQUELS VOUS TRAVAILLEZ ?

Jean Pichinoty, à Hyères

Ils nous aident à vendre en nombre des albums que l'on ne vendrait pas au grand public. J'ai dit qu'ils manquaient de culot mais quand même, sans eux, nous vendrions moins de ces livres exigeants que nous leur conseillons.

Nathalie Mainguy, à Lorient

Un échange sur les livres, qui nourrit une meilleure connaissance du lectorat que nous avons en commun. C'est presque un travail d'équipe.

Dominique Moret, à Bayonne

Une vraie connaissance de leurs besoins et une écoute très fine de leurs lecteurs. Les échanges avec eux sont enrichissants, même si c'est plus intense en littérature générale qu'en littérature jeunesse, qu'ils connaissent souvent moins bien.

Nathalie Baylac, à Paris

Une autre vision du rapport au livre, détachée de la question de l'argent. C'est assez reposant parfois. En fin d'année par exemple, quand nous sommes dans un temps commercial intense.

Nathalie Bertin, à Vincennes

On travaille sur le même territoire et avec le même public. À partir de cela, il y a beaucoup à inventer et particulièrement sur le public jeunesse et ado. Seuls, englués dans notre travail quotidien, nous ne pourrions pas porter des projets pérennes aussi ambitieux. L'énergie se répartit entre eux et nous, et ça multiplie la visibilité de nos actions. C'est d'ailleurs un triangle car souvent nous ajoutons l'institution scolaire. La première fois que j'ai demandé l'aide de la médiathèque, c'était pour un concours Ponti organisé par l'École des loisirs. La médiathèque m'a apporté ses lieux et sa logistique pour exposer les œuvres des élèves, pour recevoir les classes. Sans eux, nous n'aurions pas pu.

QUE VOUS APPORTENT LES LIBRAIRES AVEC LESQUELS VOUS TRAVAILLEZ ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Une réactivité exemplaire. Récemment, j'ai recruté une ancienne libraire ; c'est magique de voir comme ses réflexes professionnels sont différents des nôtres. Elle commence sa journée par un petit tour sur Internet pour voir les sujets du jour et j'en vois les conséquences immédiatement sur nos tables. Ça a été très vivifiant pour nous tous de la voir ainsi aux aguets.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

C'est ma complice ! Quand je lui donne des listes de livres à commander, je lui dis de les compléter si elle voit que j'ai loupé des titres qui lui semblent importants. Elle connaît notre public aussi bien que moi puisque nous sommes sur la même commune et ses conseils ont toujours cette réalité en tête.

Laurie Araguas, à Toulouse

Ils sont plus proches de l'actualité de l'édition que nous, rien ne leur échappe. Nous sommes plus proches des publics mais nous avons besoin d'eux pour ne pas perdre le fil de la production.

Romain Gaillard, à Paris

Évidemment, Paris est un peu à part. Ils viennent régulièrement faire une vente à l'issue d'une rencontre d'auteur et c'est bien pour eux et bien pour nos lecteurs. En dehors de cela, les libraires spécialisés peuvent faire acte de conseil pour nos acquisitions, pour les fonds en langue étrangère par exemple. Quand on travaille avec des grosses librairies c'est forcément moins sensible.

Brigitte Maury, à Vincennes

Sur les questions des achats, ils ont une force de conseil et ils parlent très très bien des livres. Quand nous travaillons avec Millepages (et avec le monde enseignant) sur le partenariat Adolire, ils apportent leurs connaissances des nouveautés, des auteurs... Travailler ainsi, tous dans la même direction sur la lecture des collégiens, c'est quelque chose de très fort, démultiplié par rapport à ce que nous ferions tout seuls.

QUAND VOUS TRAVAILLEZ AVEC LES BIBLIOTHÉCAIRES, QUELLES SONT LES QUESTIONS QUI FÂCHENT ?

Jean Pichinoty, à Hyères

Ah, les pop-up, tout de suite, ça coince ! Ils ont une peur bleue des objets fragiles qu'ils craignent de mettre en prêt. Mais il n'y a rien qui fâche vraiment.

Nathalie Mainguy, à Lorient

La question des offices est problématique. Un office systématique est un travail énorme pour une librairie de la taille de la nôtre. Je ne l'ai maintenu que pour une bibliothèque avec laquelle je travaille depuis très longtemps, mais je ne réponds pas à de nouveaux marchés qui me le demandent. Choix, préparation, envoi, réception des retours... Si on mesure vraiment le travail que cela demande c'est ingérable. D'autant que la remise aux collectivités n'est pas vue comme un levier de négociation. D'entrée de jeu on me demande 9% comme si c'était la seule possibilité. On a oublié que c'était un plafond !

Dominique Moret, à Bayonne

Comme nous n'entrons pas dans la mécanique des marchés, nos liens avec les bibliothécaires passent par de l'achat à paiement différé avec remise. Elles repartent avec leurs livres. C'est simple...

Nathalie Baylac, à Paris

La question des offices, vraiment, mais je l'ai déjà dit. Entre nos deux métiers, il y a aussi la question sensible des délais de livraison. Là, soyons honnêtes : les délais demandés et les réponses données sont souvent irréalisables, livrer en 24 heures ce n'est possible pour personne.

Nathalie Bertin, à Vincennes

C'est toujours autour de ce rapport marchand. Soit on nous réduit à lui, soit, à l'inverse, on oublie que c'est lui qui nous permet de vivre. Il y a beaucoup d'impensé autour de cela. Par exemple nous devons facturer les livres perdus, juste ça, c'est soit un reproche, soit une incongruité.

QUAND VOUS TRAVAILLEZ AVEC LES LIBRAIRES, QUELLES SONT LES QUESTIONS QUI FÂCHENT ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Ce ne sont que des questions techniques : les retards de paiements, les livraisons trop lentes. Rien d'autre. Cette question des délais est très importante dans notre travail avec eux. On parvient ainsi à ce que la rentrée littéraire soit sur nos tables 3 ou 4 jours après la date de sortie. C'est un enjeu énorme pour eux comme pour nous et une réelle satisfaction pour nos lecteurs.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Elles ne surviennent que quand je reçois des commerciaux en direct, ce qui arrive pour les éditeurs de livres en gros caractères par exemple. S'entendre dire que l'on ne commande pas assez pour rentabiliser la visite du représentant, c'est franchement déplaisant. Ça n'arrive jamais avec ma libraire.

Laurie Araguas, à Toulouse

On ne défend pas toujours les mêmes ouvrages car on n'a pas forcément la même appréciation du public. Le nôtre est plus large, plus varié, plus imprévisible, non lecteur parfois. Nos acquisitions tiennent compte de cela. Le libraire, lui, a un public plus resserré, qu'il connaît mieux, d'une sociologie particulière. Nos accueils de classe, pour parler du public jeunesse, impliquent une proposition éditoriale sensiblement différente, qui tient compte de cette mixité des publics.

Romain Gaillard, à Paris

Nous sommes tenus au devoir de réserve, et ce n'est pas le cas des libraires. Dans certaines rencontres professionnelles il y a parfois des débats un peu véhéments à ce sujet. L'agent public est protégé par son devoir de réserve et ne peut pas agir aussi librement que le libraire. Chacun doit avoir conscience de son rôle.

Brigitte Maury, à Vincennes

Quand ils ne voient pas les retombées commerciales des projets que nous menons ensemble. Le temps investi doit se transformer en retombées commerciales. Quand un projet demande beaucoup de temps pour peu d'achats de livres, ça peut coïncider. Nous devons y être attentifs si nous voulons ne pas abîmer nos relations.

QUE REGRETTEZ-VOUS QUE LES BIBLIOTHÉCAIRES MÉCONNAISSENT DE VOTRE MÉTIER ?

Jean Pichinoty, à Hyères

Ils commencent à bien connaître la réalité économique de notre métier alors il n'y a plus autant ce sentiment de méconnaissance. Parfois ils ont un calendrier un peu fou : je viens de recevoir un carton de retour de livres qui sont partis il y a près de deux ans et que je ne vais jamais pouvoir retourner, d'autant qu'il s'agit de petits éditeurs. Donc si vous avez besoin de contes traditionnels en occitan je pense que c'est bon, ce livre-là va rester un bon moment dans mon stock et sur mes étagères.

Nathalie Mainguy, à Lorient

Les règles de gestion de ce qu'est une librairie. Même si je ne peux pas demander à mes partenaires bibliothécaires de les connaître... Le fonctionnement de la SOFIA, les négociations avec les éditeurs... On connaît la loi Lang sur le prix unique mais c'est à peu près tout, et c'est dommage. Les minables salaires du monde de la librairie sont un vrai problème, je regrette que nos partenaires soient ignorants de ça.

Dominique Moret, à Bayonne

La difficulté à faire comprendre que parfois, nous ne sommes pas disponibles. Notre métier nous oblige à faire quatre choses en même temps et même si les échanges sont formidables, parfois elles nous prennent un temps fou, que l'on n'a pas ! On doit parfois couper court et ce n'est pas facile. Pourtant, quand on va en bibliothèque, le bibliothécaire ne se lève pas toujours pour nous montrer où est le livre que l'on cherche...

Nathalie Baylac, à Paris

La chaîne du livre et surtout son côté financier. Nos deux métiers diffèrent radicalement sur ce point.

Nathalie Bertin, à Vincennes

Nos compétences ! Nos connaissances des catalogues, nos capacités à parler des livres. Même si c'est en train de changer. On travaille par ailleurs sur une temporalité différente. Notre exercice à nous est celui de la rapidité, notre client va se décider en quelques minutes à peine. Notre analyse est sans doute moins profonde que celle des bibliothécaires qui, eux, travaillent sur des temps plus longs.

QUE REGRETTEZ-VOUS QUE LES LIBRAIRES MÉCONNAISSENT DE VOTRE MÉTIER ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque :

Je pense qu'ils connaissent notre métier par cœur, et d'ailleurs nos libraires sont aussi des usagers de nos bibliothèques. On a de la chance d'avoir de très bons libraires.

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Ce n'est pas la librairie, dont je suis si proche, qui peut méconnaître mon travail !

Laurie Araguas, à Toulouse

Le libraire trouve sans doute que l'on perd beaucoup de temps en réunions, en commissions... et pas en service public ! Je crois que ça leur semble compliqué, lourd et sans doute cela les agace-t-il. Mais un réseau de 22 structures de lecture, ce n'est pas simple !

Romain Gaillard, à Paris

Méconnaître que plus nous prêtons de documents et plus nous offrons de nouveaux clients à la librairie. Je regrette que ce soit toujours à démontrer. Chez nous, le lecteur peut prendre des risques, avoir l'esprit libre et découvrir des auteurs dont il n'aurait pas forcément acheté le livre à 20 euros. Mais ensuite, si cette première lecture est concluante, il va souvent acheter le livre, ou l'offrir, ou acheter le livre suivant du même auteur...

Brigitte Maury, à Vincennes

Ils ne se rendent pas compte combien notre temporalité à nous est normée, rigide. L'impromptu, qui est courant chez eux, est quasi impossible chez nous : la réservation des salles, l'inscription dans un agenda culturel, les validations... Tout est plus lent.

La curiosité et l'écoute [sont] les deux clefs du métier. Pour faire le pont entre ce que l'on peut nous proposer côté éditeurs et ce que l'on peut nous demander côté clients.

Nathalie Mainguy, librairie à Lorient

La méconnaissance de notre métier peut faire de nous des porteurs de cartons, ce que les offices aux bibliothèques, quand ils sont pratiqués, accréditent.

QUELLE EST VOTRE INQUIÉTUDE QUAND VOUS PENSEZ AU FUTUR DE VOTRE MÉTIER ?

Jean Pichinoty, à Hyères

La pérennité de la loi Lang, c'est notre ligne Maginot. Michel-Edouard Leclerc adorerait que cette loi sur le prix unique du livre saute. Regardez ce qui est arrivé au monde du disque ! M'inquiète aussi la concentration qui est à l'œuvre dans l'édition, la vente de La Hune, la vente de La Martinière... Une fois que tout sera tenu par aussi peu d'entreprises, quel pouvoir nous restera-t-il ? La richesse éditoriale va-t-elle survivre à cette concentration ?

Nathalie Mainguy, à Lorient

Une difficulté à former des jeunes apprentis libraires, qui comprennent vite que ce métier est dur et peu rémunérateur. Je ne peux pas leur en vouloir, ni leur mentir. Il y a une meilleure répartition à trouver entre les dirigeants et les salariés pour que tout le monde y trouve son compte et imagine son avenir. La plupart des librairies indépendantes reposent sur des responsables qui travaillent trop. Le jour où ils compteront leurs heures, ça ne tiendra plus. Les fondateurs de l'association des librairies spécialisées jeunesse prennent leur retraite les uns après les autres et je les vois finir leur dernière ligne droite bien épuisés – avec en plus une vente de leur fond de commerce difficile.

Dominique Moret, à Bayonne

En réfléchissant à la place que les outils numériques prennent dans nos façons de travailler et dans nos métiers, je peux me poser la question de la place que gardera le libraire dans le futur.

Nathalie Baylac, à Paris

Je pourrais dire que ce sont les fermetures de librairies, mais j'en vois aussi beaucoup qui s'ouvrent. Reste qu'un commerce qui a une rentabilité entre 1 et 2% est forcément très fragile. On sait que l'on sera toujours payé au SMIC. Je n'ai pas peur pour le livre papier, mais nous, libraires, sommes des précaires, passionnés mais précaires. On survit. Dans ma promotion de 90 étudiants de l'INFL, si 10 d'entre nous sont encore dans le métier 10 ans plus tard,

QUELLE EST VOTRE INQUIÉTUDE QUAND VOUS PENSEZ AU FUTUR DE VOTRE MÉTIER ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Que la disparité du niveau des services dans les bibliothèques aille encore croissant, au gré des politiques de lecture publique locales. Elles peuvent même disparaître des priorités de telle ou telle collectivité. Un maire qui ne donne que des budgets indigents, un autre qui épluche toutes les listes d'acquisitions... Ce creusement des disparités est une réelle menace et il dépasse les clivages des partis. Ce n'est d'ailleurs pas seulement lié à la richesse économique du territoire. Dunkerque n'a jamais eu une politique de lecture publique aussi ambitieuse que depuis qu'elle a moins d'argent. Chaque euro dépensé en acquisition est soupesé avec un grand soin pour savoir pourquoi et pour qui nous achetons tel ou tel document. Nos élus sont convaincus et cela change tout. Notre profession débat en ce moment sur la nécessité d'avoir une loi sur les bibliothèques, je pense qu'elle serait nécessaire pour poser un cadre moins sujet à ces disparités. Peut-être est-ce mon passé de fonctionnaire d'État, attachée à l'égalité de tous les territoires, qui me rattrape !

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Je ne suis pas sûre que les petits établissements de proximité tels que le mien vont survivre encore longtemps. J'ai peur que les grandes bibliothèques absorbent les petites et qu'il faille aller dans la ville la plus importante de notre communauté de communes pour trouver une bibliothèque. Sur les 19 villes de notre intercommunalité, seules 4 petites communes ont leur propre établissement (à quoi il faut en ajouter 17 gérés par des bénévoles). J'aime la liberté de mon métier et je crains de la perdre si je dois rejoindre un établissement plus grand. Je dois admettre que l'offre pour les usagers serait sans doute plus riche et ça ne serait pas insensé. Mais je suis attachée à cette proximité étroite avec notre population.

Laurie Araguas, à Toulouse

La place croissante des écrans et du numérique m'inquiète. Commander en ligne ou développer à tout prix l'offre d'écrans et de jeux vidéos, je ne

c'est bien le maximum. À ce salaire, à ces horaires...

Nathalie Bertin, à Vincennes

Les prix des loyers des centres-ville de grandes agglomérations et *a contrario* la désertification de certaines villes de province au profit des grands centres commerciaux. Cette question est évidemment politique. Il y a d'ailleurs beaucoup de municipalités qui aident aux ouvertures de librairies en centre-ville car c'est un enjeu dont elles mesurent l'importance.

CE QUI VOUS ENTHOUSIASME LE PLUS QUAND VOUS PENSEZ AU FUTUR DE VOTRE MÉTIER ?

Jean Pichinoty, à Hyères

De voir à quel point les auteurs et les illustrateurs sont toujours capables de nous faire rêver. Leur pouvoir de création est sans limite et ça me fascine. De voir les trésors qu'ils sont capables de mettre dans nos mains pour qu'à notre tour nous puissions les transmettre, cela me bouleverse chaque jour.

Nathalie Mainguy, à Lorient

Il y a quelques années, le numérique semblait être une menace énorme. Aujourd'hui, on voit que ça a pris sa place et que ça laisse la sienne au livre papier classique. J'ai aussi l'impression que le monde de l'édition a pris conscience du problème de la surproduction... Ou c'est moi qui ai appris à dire non et qu'ainsi nous, libraires, forçons les éditeurs à en prendre conscience? Sur ce point en tout cas, nos relations avec les représentants progressent.

Dominique Moret, à Bayonne

Les outils numériques, côté face cette fois, nous facilitent vraiment la vie : on a toutes les informations dont on a besoin très facilement. C'est un gain de temps que l'on peut consacrer à nos clients. Car c'est la finalité de notre métier. Et c'est cette capacité à établir des liens qui fera la différence.

Nathalie Baylac, à Paris

Tout m'enthousiasme, dans ce métier, les livres que je vends, ceux à qui je les vends, avec le sentiment de leur faire du bien. C'est ça qui nous donne toute notre force.

Nathalie Bertin, à Vincennes

Je suis plus optimiste qu'il y a quelque temps. Par rapport à mes débuts, je trouve que la force symbolique de la librairie dans le paysage culturel et urbain est bien plus forte. Grâce à notre proximité

suis pas sûre que cette approche soit la bonne. Le travail avec le libraire sur place, riche d'échanges concrets, réels, si précieux, risque de s'abîmer dans cette dématérialisation. Ce n'est pas neutre et je ne suis pas sûre que l'on réfléchisse assez à leur signification profonde, et à leurs conséquences à long terme.

Romain Gaillard, à Paris

D'abord les réductions de crédit. La qualité de notre service dépend beaucoup de nos budgets : acheter du matériel, du mobilier, engager des agents. Je m'inquiète aussi de perdre la compréhension des besoins et des pratiques des usagers. L'image que la bibliothèque donne d'elle-même est un enjeu énorme pour notre avenir. Si on regarde les dernières études, nos fréquentations augmentent mais augmente aussi le sentiment que la bibliothèque n'a plus d'intérêt aujourd'hui, à l'heure d'Internet. C'est complètement faux mais il faut faire attention à cela. Quand nous ne sommes plus désirables nous sommes en danger. C'est une question de propositions (animations, services, documents...), dont la question des horaires fait partie mais à quoi il ne faut pas la limiter.

Brigitte Maury, à Vincennes

Je ne crois pas être inquiète. Les bibliothèques vont très bien. Mon inquiétude pourrait venir de notre incapacité à montrer à nos décideurs à quel point nous sommes importants, utiles, indispensables, populaires. Mais on a beaucoup progressé me semble-t-il.

CE QUI VOUS ENTHOUSIASME LE PLUS QUAND VOUS PENSEZ AU FUTUR DE VOTRE MÉTIER ?

Amaël Dumoulin, à Dunkerque

Le chemin qui a déjà été parcouru par les professionnels des bibliothèques pour réformer leur métier me paraît énorme et il me semble que le futur, c'est déjà aujourd'hui. À Dunkerque, tous nos indicateurs sont au vert (fréquentation, emprunts, image de marque) alors même que nos budgets d'acquisitions se sont resserrés et que nous sommes encore dans nos locaux vétustes et étriés. Vivement le printemps 2019!

Nathalie Moigne, à Lampaul-Guimiliau

Il y a cinq ans, on faisait une montagne du livre numérique. Aujourd'hui, ça ne semble plus être une menace et je pense que le livre papier a de

sans doute, grâce aussi à la mauvaise image d'un acteur comme Amazon, qui traitait mal ses salariés. On va vivre avec eux mais on a notre place, surtout quand on est une librairie indépendante (les grandes surfaces spécialisées type FNAC ne disent sans doute pas la même chose). On a bien sûr des clients qui sont également clients chez Amazon, peut-être. Ils viennent à la librairie avec la conscience d'un acte citoyen mais aussi et surtout avec la reconnaissance comme jamais de nos compétences, de notre capacité à les accueillir et les conseiller, et ce malgré des délais de livraison souvent plus longs que ceux offerts par Amazon. ●

**Échanger nos métiers pendant une semaine,
ça pourrait nous faire du bien à tous!
Voir chacun l'envers du décor de l'autre...**

Dominique Moret, libraire à Bayonne

**L'accueil du public est le centre de notre travail
et c'est ce que je veux montrer avant tout.**

Laurie Araguas, bibliothécaire à Toulouse



l'avenir, on a su s'adapter. Se projeter dans l'avenir, c'est avoir des projets et c'est indispensable : on a monté une ludothèque, on a des troupes de théâtre jeunesse, on a organisé une offre de livres chez le kinésithérapeute et chez le coiffeur... J'ai besoin d'évaluer tout cela avant d'envisager la suite mais je suis certaine que l'avenir de nos établissements ne sera pas réduit au seul usage du livre.

Laurie Araguas, à Toulouse

Je viens du monde rural et voir toutes ces petites municipalités qui choisissent la bibliothèque comme équipement culturel phare me ravit. Ça ouvre des perspectives. Cet espoir se démultiplie encore quand on regarde les services qui se développent pour le public jeunesse.

Romain Gaillard, à Paris

C'est de voir beaucoup de projets se créer avec des professionnels qui font évoluer leurs services, leur bâtiment. Il faut que les élus soutiennent ces projets pour qu'ils puissent continuer à évoluer. C'est comme cela que le mot bibliothèque (plus même que celui de médiathèque, déjà un peu obsolète) va continuer à avoir sa place dans le paysage culturel et peut-être même devenir encore autre chose dans les années à venir, comme les Idea Stores londoniens.

Brigitte Maury, à Vincennes

Que notre métier nous oblige à nous remettre en question en permanence, sur nos méthodes, notre compréhension du public. Parfois on ne sait pas bien où on va, on peste, mais on avance. On ne s'ennuie jamais. Chaque génération apporte un regard nouveau sur le métier et le réinvente. ●

1. Voir article sur le droit de prêt, page 162.

←

ill. Marc Boutavant, in Ariol : Bisbille fait mouche, Bayard Éditions, BD Kids



↑↓

La bibliothèque municipale de Tianjin Binhai (Chine), conçue par le cabinet d'architecture néerlandais MVRDV





Kid's Republic Book Store: la librairie du peuple jeunesse, ouverte à... Pékin en 2005, puis à Shangai et Tianjin (Chine).
Architecte : Sako

